

Y. Tzvi LANGERMANN (Ed.), *Avicenna and his Legacy. A Golden Age of Science and Philosophy*. Turnhout, Brepols, 2009. 1 vol. 16 x 24 cm, xv-382 p. (CULTURAL ENCOUNTERS IN LATE ANTIQUITY AND THE MIDDLE AGES, 8). Prix : 80 €. ISBN 978-2-503-52753-6.

Avicenne (Ibn Sīna) est l'un des philosophes et médecins arabes qui a marqué son temps aussi bien dans le monde oriental que dans le monde occidental. Dans le monde arabe, sa pensée prit le pas sur le modèle aristotélicien, qui régnait jusqu'alors en maître. Le présent livre est un recueil de contributions consacrées en général à la postérité d'Avicenne dans le monde oriental, ainsi qu'à son influence tant sur la pensée arabe que sur la pensée juive. L'ouvrage se divise en deux grandes sections : la première comprend des contributions qui ont trait à l'influence d'Avicenne sur ses disciples immédiats ; la seconde envisage l'impact de la pensée du philosophe sur les intellectuels de l'ère post-avicennienne. Si la majorité des articles concernent la réception de sa philosophie, quelques articles se penchent sur l'influence qu'eut le grand maître sur la médecine et l'astronomie médiévales. L'ouvrage intéressera particulièrement un public de spécialistes de la philosophie et des sciences arabes médiévales, mais on doit noter que la majorité des contributions étudient plus le contexte historique dans lequel s'inscrit la réception d'Avicenne qu'elles ne donnent d'informations sur la pensée philosophique de ses épigones. Tout ceci n'enlève rien à la qualité et à la finesse des contributions rassemblées par Y. Langermann.

Naïm VANTHIEGHEM

Peter E. PORMANN (Ed.), *Epidemics in Context. Greek Commentaries on Hippocrates in the Arabic Tradition*. Berlin, De Gruyter, 2012. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, vi-334 p. (SCIENTIA GRAECO-ARABICA, 8). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-025980-3.

La collection Scientia Graeco-Arabica accueille avec ce huitième opus les actes d'un colloque qui eut lieu à Londres en novembre 2010. Le volume accueille de riches contributions consacrées à l'apport de la traduction arabe aux commentaires de l'œuvre d'Hippocrate, aux techniques de traduction adoptées par les traducteurs arabes ainsi qu'à la réception des œuvres hippocratiques dans la littérature du Proche-Orient. On ne passera pas ici en revue l'ensemble des contributions, mais on mettra en évidence celles qui me paraissent pouvoir intéresser le plus les hellénistes. Le livre s'ouvre par une présentation par Bink Hallum (p. 15-22) d'une découverte importante : un nouveau manuscrit arabe reprenant une partie de la traduction réalisée par Ḥunayn ibn Ishāq du *Commentaire* de Galien aux *Épidémies* d'Hippocrate. Ce nouveau manuscrit permettra de reconstruire la tradition de la traduction arabe et donc de mieux éditer par la suite les textes d'Hippocrate et de Galien. Uwe Vagelpohl (p. 125-150) montre, par une réflexion sur les particules et les mots composés, comment une analyse fine du processus de traduction suivi dans un texte arabe, en particulier en ce qui concerne les œuvres d'Hippocrate et de Galien, peut permettre d'attribuer sa réalisation à une école de traducteurs. O. Overwien (p. 151-169) analyse de manière approfondie le travail de traduction des œuvres de Galien par de Ḥunayn ibn Ishāq. Loin de se contenter d'une traduction *verbum pro verbo*, le traducteur a cherché à

rendre dans un arabe soigné tant le contenu que la dynamique de la langue de Galien. Gotthard Strohmaier (p. 171-184) montre que le même Ḥunayn, qui est en général juste et précis dans ses traductions, s'écarte délibérément du texte source pour le rendre plus conforme à l'esprit du monothéisme chrétien et musulman. Si ces actes intéresseront sans aucun doute les hellénistes et arabisants spécialistes de la littérature médicale grecque et de sa réception, ils pourront aussi, par les réflexions profondes qu'ils proposent, nourrir les recherches de toute personne qui s'intéresse à l'art de traduire. Rares sont les colloques qui, comme celui-ci, proposent un fil conducteur logique et cohérent. On ne peut qu'en féliciter l'organisateur et l'éditeur.

Naïm VANTHIEGHEM

Véronique BOUDON-MILLOT, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 15 x 21,5 cm, 404 p. (HISTOIRE). Prix : 29 €. ISBN 978-2-251-38117-6.

V. Boudon-Millot est directrice de recherche au CNRS ; c'est l'une des plus éminentes spécialistes de Galien à qui il revenait d'établir la vie et l'œuvre du célèbre médecin de Pergame, auteur de quelque vingt mille pages que comptent ses ouvrages conservés en grec dans l'édition de C. G. Kühn (Leipzig 1821-1833). Né à Pergame en 129 p. C., Galien connut « une enfance aux parfums d'Asie » et à l'ombre de l'Asclépieion. Il eut un père qui avait reçu une formation d'architecte et qui l'éduqua et une mère, véritable chipie. Galien s'orienta d'abord vers des études de philosophie dès 143 avant de faire le choix d'une carrière médicale dès ses seize ans et il se met à l'école de Satyros, puis à l'école de Pélopos ; ensuite, il reçoit l'enseignement de Stratonicos et d'Aiphicianos. Son père, qu'il aimait beaucoup, meurt brusquement en 148. À partir de ce moment, ayant hérité d'une fortune considérable, il entreprend plusieurs voyages d'études : à Smyrne, à Corinthe, à Alexandrie (153-157). Pendant plus d'une dizaine d'années, entre dix-sept et vingt-huit ans, à la suite d'indigestions répétées de fruits, Galien souffrit chaque année à l'automne d'une maladie gastrique, sans doute d'une amibiase causant une dysenterie ; guéri, il déclarera qu'il doit son rétablissement définitif à Asclépios, le dieu de la médecine. En 157, revenu à Pergame, il obtient la charge de médecin des gladiateurs (157-161). Il ne se contente pas de traiter les plaies par l'application de remèdes mais il n'hésite pas à recourir à la chirurgie. En 161, il décide de partir pour Rome et effectue plusieurs voyages, qu'il est impossible de dater avec précision, pour se procurer des produits rares et précieux, susceptibles d'entrer dans la composition de différents médicaments. Il voyagera à Chypre, en Palestine, en Lycie et à Lemnos dans le but de se procurer la fameuse terre lemnienne avec laquelle sont fabriqués les cachets sigillés dont on se servait pour le traitement des plaies malignes et putrides. Il arrive à Rome en 162 où il commence par se consacrer au soin exclusif des malades. Il fait la rencontre du philosophe péripatéticien Eudème qu'il soignera et grâce auquel il parvient aux plus hauts personnages de l'État et à l'entourage des deux empereurs, Lucius Verus et Marc Aurèle. En 166, il quitte Rome avec précipitation pour des raisons multiples et sans doute pour échapper à la haine de ses adversaires jaloux de ses succès médicaux et il retourne à Pergame : son séjour va durer deux ans et ressemble à un exil forcé. En